

Paroles d'apicultrice

Interview de Sylviane Chevaux, apicultrice en Nouvelle-Calédonie

Sylviane Chevaux est passionnée par son métier, elle nous en parle merveilleusement bien. Sa spécialité : diversifier, transformer et valoriser ses produits, partager son amour des abeilles à travers des animations pédagogiques, et bientôt l'apithérapie... Pour Sylviane, l'apiculture est un art de vivre ! Située à 17 000 km de la France, à 2 000 km au nord de la Nouvelle-Zélande, l'archipel d'Océanie, qu'on appelle le « Caillou », est aussi vaste que quatre départements français.



Abeilles et Fleurs – Bonjour Sylviane, merci de nous accueillir dans votre rucher. Comment les abeilles sont-elles arrivées dans votre vie ?

Sylviane Chevaux – En 2007, j'ai fait l'acquisition d'un terrain près d'une forêt primaire situé à 30 km au nord de Nouméa. Mais c'était trop petit pour le cultiver, alors j'ai pensé à l'élevage des pigeons. Mais il fallait les tuer ! Un ami m'a parlé de l'apiculture. Pourquoi pas ? J'ai suivi trois semaines d'initiation et d'élevage de reines au centre de formation apicole de Bogen, situé plus au nord. Et voilà comment j'ai attrapé le virus. Depuis, c'est un joyeux engrenage. Je fais régulièrement des stages et séjours de formation en métropole. J'ai plein de projets, comme l'apithérapie, la formation...

Abeilles et Fleurs – Combien de ruches avez-vous aujourd'hui, et comment les exploitez-vous ?

Sylviane Chevaux – Je me limite à une cinquantaine de colonies en production. Plus, je ne pourrais pas physiquement. Mais je valorise très bien ma récolte, qui est particulièrement diversifiée. Mis à part le miel, je produis du pollen. Entre autres, je le mélange frais avec du miel pour constituer un complément alimentaire riche en protéines.

Et puis je développe la propolis. Contrairement à la métropole, ici la propolis de grille contient trop de cire. Donc je la gratte sur les cadres en fin de saison et à chaque récolte de miel. Avec cette propolis, je fais de la teinture mère à partir d'alcool à 70° à raison d'un litre pour 300 g de propolis. Je fais aussi des gommes et des sprays.

Actuellement, je démarre une production de gelée royale. La demande pour le marché local est très importante. J'ai appris la méthode avec une adhérente du GPGR¹ en métropole.

Au cours de ce stage, je me suis aperçue que je devais faire un gros travail de sélection pour augmenter mon rendement à la ruche.

Mon atout pour l'instant est que je transforme beaucoup les produits, et que j'ai d'autres activités autour de l'abeille.

Je viens de suivre une formation en apithérapie à Toulouse. Je peux ainsi encore mieux conseiller les personnes sur l'utilisation des produits de la ruche pour prendre en charge leur santé. Les « massages » détox au miel ou dynamisant à la crème au venin d'abeille sont très appréciés.

Des personnes viennent au rucher se faire piquer par les abeilles lorsqu'elles ont de l'arthrite, goutte, tendinite. Attention, mon rôle se borne à être l'intermédiaire entre l'abeille et le patient !



Abeilles et Fleurs – Quelles sont ces « autres » activités ?

Sylviane Chevaux – Depuis peu, je suis intervenante agréée par le rectorat pour parler d'abeilles et des produits de la ruche dans les écoles. Mon ancien travail d'« instit » m'a rattrapée ! Ce partage me plaît beaucoup. Je me déplace avec une ruchette vitrée et peuplée, qui a beaucoup de succès auprès des enfants. En plus de les familiariser avec les abeilles, je leur fais déguster le miel et le pollen frais. Les instituteurs orientent leur travail plusieurs semaines autour de l'abeille.

Depuis sa création en 2009, je suis active comme trésorière adjointe dans l'association « Bio Calédonia ». Cette association a mis en place un système de garantie participative et certifie les agriculteurs selon la NOAB (Norme océanienne d'agriculture biologique) reconnue internationalement, au même rang que Nature & Progrès par exemple. Pour l'instant, sur 57 producteurs certifiés nous sommes 2 apiculteurs bio et 3 sont en conversion. Les gens de l'AMAP² ou autres viennent sur le rucher découvrir le monde des abeilles. A la demande des consommateurs et afin de promouvoir l'apithérapie, je propose en novembre une conférence sur les produits de la ruche.

Abeilles et Fleurs – Parlez-nous de vos méthodes de production !

Sylviane Chevaux – Je récolte bon an mal an environ 1 tonne de miel, ce qui correspond à une vingtaine de kg par ruche, et cela en ruchers sédentaires. Pour la commercialisation, je fais un marché bio chaque mois, je distribue des magasins bio, une AMAP et j'ai beaucoup de vente directe.

Contrairement au climat tempéré, ici nous avons une succession de petites miellées d'août à mai. Ce sont des miels toutes fleurs pour la plupart endémiques. On y trouve des niaoulis, cocotiers, palétuviers, fleur bleue, pomme rose, des lianes et autres palmiers. Le prix de vente est d'environ 13 €/kg. Pour le pollen, j'utilise des trappes de dessous. Nous avons deux

La Nouvelle-Calédonie apicole en quelques chiffres

Nombre d'apiculteurs : environ 200 possédant un minimum de 3 ruches (parmi lesquels seulement une dizaine de professionnels).

Nombre de ruches : environ 6 000.

Production : 110 tonnes de miel qui couvrent les besoins de l'île. Miels de grande qualité gustative plusieurs fois médaillés au Concours général agricole de Paris (miels de niaouli, forêt, mangrove, litchi...).

L'apiculture est en constante progression depuis les années 80.

saisons de récolte. Contrairement à la métropole, nous devons prélever le pollen tous les soirs, à cause de l'humidité, qui est ici particulièrement élevée. Après triage et nettoyage manuel, je le congèle. Et je retire les trappes dès qu'arrive la saison des pluies.



Trappe à pollen de dessous.

Le saviez-vous ?

C'est en 1848 que les pères Maristes ont introduit les premiers essaims aux îles Loyauté et sur l'île des Pins. Par la suite, c'est André Baudin qui, à partir de 1985, a organisé des importations de paquets d'abeilles d'Australie dans le cadre d'un programme de développement de l'apiculture. Aujourd'hui, la plupart des colonies ont une forte dominante italienne (*Apis mellifera ligustica*), couramment appelée l'abeille jaune. On observe une exception sur l'île de Lifou, où l'abeille est une noire pure (*Apis mellifera mellifera*), un héritage du passage des pères Maristes.



Abeilles et Fleurs – Pour la multiplication des colonies, comment faites-vous ?

Sylviane Chevaux – J'ai des méthodes variées. Ma préférée : je fais de l'élevage de reines d'octobre à mai, à partir de mes meilleures colonies. Bien sûr, je ne reproduis pas celles qui ont des symptômes de loque. Pour la fécondation, j'utilise des corps Langstroth divisés en 3 compartiments. Là aussi, pour éviter de propager la loque, je repère systématiquement les cadres lors de la constitution des essaims. Ainsi, si je découvre plus tard en saison une ruche loqueuse, je peux retrouver facilement les essaims qui en sont issus et les surveiller attentivement. Ici, les éleveurs vendent les reines fécondées à 25 € environ l'unité.

© Gilles FERT.



Elevage des reines.

Abeilles et Fleurs – Pour la cire, vous travaillez comment ?

Sylviane Chevaux – La cire gaufrée est un sujet sensible ici. Effectivement, il est bien dommage d'importer de métropole des feuilles de cire gaufrée sachant qu'elle contient des résidus d'acaricides et autres molécules chimiques. Pour ma cire, je recycle les opercules (cahier des charges bio) que je fais fondre au céricateur solaire. Ensuite, je fabrique moi-même les feuilles tout simplement avec un petit gaufrier manuel de format Langstroth, équipé d'un refroidissement par circulation d'eau. Ainsi, je suis autosuffisante en cire et certaine de sa qualité. La cire recyclée des anciens cadres est transformée en bougies.

Abeilles et Fleurs – Êtes-vous amenée à nourrir à certaines périodes ?

Sylviane Chevaux – J'utilise très peu de sirop, uniquement pour les essaims nouvellement constitués. C'est un sirop à 50/50 à partir de sucre bio. Pour les colonies productrices de gelée royale, je distribue une galette de 80 g de protéines. Faite à partir de pollen et de miel, je la place juste au-dessus des cadres.



Divisions.

Abeilles et Fleurs – Comment vous fournissez-vous en matériel ?

Sylviane Chevaux – Il faut savoir qu'ici tout le matériel apicole vient de métropole, même la cire gaufrée comme je vous le disais. En ce qui me concerne, j'ai acheté d'occasion mon extracteur 6 cadres. J'ai plusieurs maturateurs en inox à partir desquels je mets le miel en pot directement.

Abeilles et Fleurs – Quelle est la principale difficulté que vous ayez rencontrée en apiculture ?

Sylviane Chevaux – Sans aucun doute, la loque américaine. Heureusement, nous n'avons pas encore *Varroa* ici, qui est présent en Nouvelle-Zélande, ni le petit coléoptère qui lui est présent en Australie. Contre la loque, je prends le maximum de précautions. Par exemple, après l'extraction, je replace toujours les hausses sur leur ruche d'origine, je ne fais pas piller ces hausses, je bannis le nourrissage au miel, je transvase les ruches atteintes si elles sont fortes et je brûle systématiquement tous les cadres... Bien sûr, les antibiotiques sont interdits ici. Mais un des problèmes majeurs sur notre île reste les ruches abandonnées ou négligées qui sont des foyers permanents de maladie. Nous avons pourtant un réseau d'agents sanitaires qui sont rémunérés à la visite. Ils font deux visites gratuites chaque année pour les ruchers déclarés.

Abeilles et Fleurs – Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Sylviane Chevaux – Je suis très satisfaite d'avoir fait ce choix professionnel. Je ne vois pas comment maintenant je pourrais vivre sans les abeilles. Pour moi, cela représente une qualité de vie exceptionnelle. Cet élevage, dont la finalité n'est pas de tuer (l'abeille), me convient très bien.

Propos recueillis par Gilles Fert

(1) GPGR : Groupement des producteurs de gelée royale.

(2) AMAP : Association pour le maintien d'une agriculture paysanne.